

Propreté urbaine : défi permanent, déficit chronique

Après les nets progrès observés dans les premiers temps de la mandature de Laurent Marcangeli, les trottoirs de la ville regorgent à nouveau de déjections canines. La majorité reconnaît un problème et tente d'y remédier

Un rapide examen visuel suffit, une déambulation attentive, un état des lieux à hauteur de trottoirs, pour aboutir au constat suivant : depuis quelques mois, la ville est moins propre qu'elle ne le fut dans les premières années du mandat de Laurent Marcangeli.

En septembre dernier, déjà, le maire avait observé "un relâchement des équipes" sur la question de la propreté urbaine. Cet aveu, livré dans le cadre de sa conférence de presse de rentrée, au Scudo, ne semble pourtant pas avoir été suivi d'effets. Aujourd'hui, certains points noirs subsistent : en plus de zones de dépôts sauvages que la crise des déchets gêne, les déjections canines jonchent le sol d'un centre-ville qui en était presque totalement débarrassé dans les premiers temps du mandat.

Le cabinet du maire reconnaît l'existence d'un "problème" sur ce sujet. Tout en précisant que la direction municipale est en train d'investir sur "les moyens humains et matériels", pour retrouver l'efficacité qui fut celle des agents du service de propreté urbaine avant cette chute. C'était une priorité du programme municipal, cela reste, de l'aveu de la majorité, une préoccupation centrale. "Quand nous sommes arrivés aux affaires, la ville était sale, rappelle Antoine Maestrali, directeur de cabinet de Laurent Marcangeli. Nous avons changé les horaires des agents de la propreté urbaine, renforcé les équipements. Ce sont des métiers usants. C'est difficile de main-



L'incivisme des propriétaires de chien est également en cause. Une situation que la municipalité souhaite régulariser par la verbalisation, après avoir misé en vain sur la sensibilisation.

PHOTO F. SAGUIZ

tenir le niveau d'exigence compte tenu de la pénibilité du travail. Néanmoins, la situation n'est pas alarmante. Des mesures de correction sont prises en compte pour l'exercice 2020".

Transfert de délégation

Durant les quatre premières années de la mandature, la délégation de la propreté urbaine avait été confiée à François Filoni. Elle lui a été retirée au moment de sa déclaration de candidature à la prochaine municipale, en septembre. Ce timing coïncide-t-il avec le relâchement observé ? "Non, nous avions déjà souligné le problème alors que M. Filoni était encore en poste", rappelle Antoine Maestrali.

François Filoni, lui, y voit un lien de cause à effet évident. "Je mettais une implication particulière, personnelle, dans cette mission, justifie-t-il. Il m'est arrivé plusieurs fois d'être sur le terrain à 5 heures du matin, avec les agents. Je recevais des dizaines de messages sur les réseaux sociaux et le nettoyage était réactif. Aujourd'hui, si la ville est sale, c'est à cause de la méthodologie".

C'est désormais Charles Voglimacci qui est en charge de la propreté, en plus de la délégation de la proximité, la vie des quartiers, la politique de la ville, la jeunesse et association. De plus, le conseiller municipal a été nommé directeur de campagne par Laurent Marcangeli.

Une superposition qui explique, selon François Filoni, une certaine distance avec le

terrain. "On veut accumuler les délégations, mais après, il faut assumer, commente le candidat. Il faut pouvoir montrer de la considération aux agents, être à leurs côtés. C'est une délégation qui demanderait un élu à temps. Aujourd'hui, il y a des quartiers qui ne sont plus pris en compte, à Sainte Lucie, à Saint Jean."

Manque de matériel

Son successeur réfute l'assertion. Charles Voglimacci propose, lui, une autre méthode. "Mon job, ce n'est pas d'aller sur le terrain pour la photo. Ça désorganise les services. L'élu impulse la dynamique, donne les directives. Ensuite, il y a des directeurs, des agents. Ils font un travail harassant et il faut les mettre dans les meilleures conditions. Le déménagement a

venir du centre technique (lire ci-contre) s'inscrit dans cette optimisation des moyens.

"La propreté urbaine repose sur un triptyque : engagement, politique, Propreté urbaine : défi permanent, déficit chronique, engagement des personnels et engagement des citoyens. En cas de défaillance dans la chaîne, le dysfonctionnement est général". Pour Charles Voglimacci, le manque de moyens humains et matériels est une réalité. Mais pas un frein rédhibitoire. "Oui, le service manque de matériel, admet-il. Durant deux mois, j'ai travaillé sur un état des lieux pour recenser les premiers besoins. J'ai notamment obtenu qu'une enveloppe de 400000 euros soit débouquée d'ici la fin du mois pour l'achat d'équipements. Et je vais présenter un plan pluri-annuel d'investissement de 2 millions d'euros pour le prochain exercice".

Quand son prédécesseur se plaint du manque de moyens mis à sa disposition "pendant quatre ans j'ai voulu inscrire l'achat d'une moto crottes au budget, on me l'a refusé", déplore François Filoni - Charles Voglimacci, lui, assure obtenir des garanties. "À chaque fois que je demande quelque chose, le maire me dit oui. Ce n'est pas pour mes beaux yeux. Il faut expliquer les choses, développer de la persuasion", précise-t-il.

Nouveau responsable, autre méthode. Celle-ci ne sera validée que si la ville retrouve un état de propreté digne de son standing.

JEAN-PHILIPPE SCAPULA

Le centre technique déménage

Jusqu'à présent, le centre technique municipal, dans lequel sont stockés les équipements du service de propreté urbaine, était installé dans les locaux situés à Mezzavia. Pour une raison d'organisation et de confort des personnels, il sera relogé, d'ici la fin du mois, sur le site de l'ancien collège des Padules, quartier des Cannes.

"Pour une question de logistique, la localisation du centre technique doit permettre de mieux mailler le territoire de la ville. Ce sont des machines qui roulent lentement et qui ne sont pas destinées à effectuer trop de distance", explique Charles Voglimacci. Les nouveaux locaux offriront également un meilleur confort aux personnels. "Ils le méritent, ils font un métier difficile", assure l'élu.

Charles Voglimacci souhaite aussi rapprocher les appareils de leur zone d'intervention. "Le matériel qui servira à nettoyer les rues du centre-ville sera stocké dans l'actuelle halle aux poissons quand celle-ci déménagera sur la place Campinchi."

J.-P.S.